

Relents de germanophobie

Le feuilleton grec a mobilisé bien sûr les éditorialistes, divisés en deux groupes, aussi bien en France qu'en Allemagne : ceux qui dénonçaient le manque de réformes grecques, et ceux qui apportaient leur soutien incondicional à ce pays qu'ils considéraient comme victime des créanciers. Mais les commentaires ont surtout été fortement marqués par la polémique, lancée à Athènes et relayée par les partis de gauche à l'étranger (mais aussi par le Front National en France), sur l'intransigeance allemande, tout particulièrement celle du ministre des Finances, Wolfgang Schäuble. Alors que l'hebdomadaire *Der Spiegel* s'inquiétait de la poussée d'un sentiment germanophobe en Europe, le quotidien à grand tirage *Bild* estimait, après l'accord obtenu en dernière minute le 16 juillet à Bruxelles, qu'il n'y avait en fin de compte que des perdants : « *L'Europe a perdu parce que ses règles ont été bafouées et l'Allemagne a perdu parce qu'elle va devoir encore payer* ». Dans le même temps, Yanis Varoufakis, le ministre des Finances démissionnaire au lendemain du référendum, déclarait au journal britannique *The Guardian* que « *le ministre des Finances allemand veut que la Grèce soit évincée de la monnaie unique pour susciter une crainte de tous les diables chez les Français et leur faire accepter son modèle d'une zone euro disciplinaire* ». Propos repris surtout dans les journaux français, souvent critiques envers Berlin, même si *Les Echos* ont reproché au parti socialiste leur « *logorrhée anti-Merkel, voire anti-allemande* » et précisé que « *rien n'est plus irresponsable que de faire d'Angela Merkel et de la politique européenne de l'Allemagne le bouc émissaire des difficultés qui s'accumulent sur notre pays* ». Même tonalité dans les colonnes du quotidien de gauche *Libération* qui écrit : « *On peut – on doit – pouvoir discuter des politiques de rigueur, mais il est démagogique d'en faire porter le chapeau à Berlin ou à Bruxelles* ». Ce qui ne signifie pas que l'on doive s'interdire tout débat, estime pour sa part l'éditorialiste de *La Croix* pour qui « *une bonne relation, entre deux personnes comme entre deux pays, appelle la franchise lorsqu'il existe des malentendus ou des désaccords* ». Même le journal com-

muniste *L'Humanité* insiste sur les nuances, pour ne pas être pris en flagrant délit de germanophobie : « *La question ne concerne évidemment pas l'amitié avec nos voisins, mais du rapport de forces, donc du devenir des citoyens de tout un continent enrôlés de force dans des politiques d'austérité qui conduisent à la catastrophe et pour lesquelles l'Allemagne a joué un rôle primordial* » – accusation à laquelle la presse allemande s'est empressée de répondre par l'ironie. « *Le parti socialiste au pouvoir en France a fait une découverte formidable : l'Allemagne est coupable de tout* », écrit par exemple le journal économique *Handelsblatt* qui, comme la *Berliner Zeitung*, voit dans l'attitude du parti socialiste français la recherche d'un ennemi commun (l'Allemagne) pour faire croire à son unité. La presse française n'a pas lésiné sur les appréciations germano-critiques : « *Wolfgang Schäuble, l'homme de fer qui voulait chasser la Grèce* », écrivait par exemple *L'Obs* au mois de juillet dans son portrait du « *très austère père la rigueur* » ; « *Le bourreau des Grecs, idole des Allemands* », titrait sans nuances *Le Monde*, rejoignant ainsi le commentaire paru dans le quotidien grec *Efimerida ton Syntakton* sur ce qu'il appelle « *la politique de vengeance* » du ministre allemand des Finances : « *Les Allemands reviennent, non pas avec les armes, mais avec leur puissante économie, en voulant imposer leur politique aux gouvernements des autres pays de l'Europe dite unie* ».

François Talcy

Germanophobie

Das Ringen um eine Lösung der griechischen Finanzkrise hat zu einer Polemik in den europäischen Medien geführt, durch die längst überwunden geglaubte Ressentiments in Frankreich und in Deutschland wiederbelebt wurden.

Im Mittelpunkt der Kritik: die Austeritätspolitik Deutschlands und deren wichtigster Vertreter, Wolfgang Schäuble, der als „Henker der Griechen“ (*Le Monde*) und Totengräber der europäischen Idee dargestellt wird. Red.